

CAMP, TRAVERSE DE CLARKE, 20 mai 1885.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de faire rapport que j'avais le commandement de la barge "Gen'l Laurie," qui est partie de Saskatchewan-Landing vers 8 heures du matin, le 11 du courant, et est arrivée ici à une heure de l'après-midi, le 18, ayant à bord les sections 1, 3 et 4 de la compagnie n° 2, 7me fusiliers, formant un ensemble, y compris moi-même, de trente-deux âmes. Nous avons éprouvé beaucoup de difficulté à naviguer dans la rivière, et chaque jour nous nous échouions souvent sur les battures, les hommes étant alors obligés de se déshabiller et de sauter dans la rivière afin de pousser la barge dans le bon chenal, ce que, invariablement, les hommes faisaient toujours de bon cœur en y mettant beaucoup d'énergie. Nous avons réussi à amener toute notre cargaison, moins deux sacs d'avoine qui ont crevé en plusieurs endroits à cause de la mauvaise qualité de la toile. Par la même cause il a été gaspillé une petite quantité d'avoine qui est actuellement répandue parmi les sacs. Nos rames se sont brisées plusieurs fois; et, comme nous n'avions point d'outils à bord pour les réparer, nous avons éprouvé de grands inconvénients et beaucoup de retard, finalement nous avons été obligés de gagner le rivage et d'en confectionner de nouvelles du mieux que nous avons pu, liant ensemble les différentes pièces de bois avec des cordes. Sans cette circonstance malencontreuse nous serions arrivés beaucoup plus tôt.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

(Signé)

N. R. GREIG,

Lieutenant de la compagnie n° 2, 7me fusiliers.

A l'officier commandant,
Camp de la Traverse de Clarke.

TRAVERSE DE CLARKE, 20 mai 1885.

MONSIEUR,—Conformément aux ordres reçus, nous sommes partis de Saskatchewan-Landing à 8 heures du matin, lundi le 11 courant, sur la barge "Hard Tack," l'équipage se composant de 2 officiers et de 29 sous-officiers et hommes, et la cargaison se composant d'avoine et du bagage du régiment. Durant la journée la barge s'échoua quatre fois, et trois fois les hommes ont été obligés de se mettre à l'eau pour la dégager. La halte ayant été sonnée, nous amarrâmes pour la nuit, vers sept heures et demie du soir. Le lendemain le départ eut lieu à six heures, et nous avons été assez heureux jusqu'à trois heures de l'après-midi, alors que la barge est venue à la côte, et après que les hommes eurent passé trois heures à l'eau, essayant tous les moyens possibles de faire mouvoir la barge, je leur donnai ordre d'enlever de la cargaison une quantité suffisante pour mettre l'embarcation à flot. On a enlevé environ 75 sacs, qui tous ont été empilés sur le rivage. Nous rejoignîmes le reste des barges à 7 heures du soir, et immédiatement j'ai été faire acte de présence, et conformément à vos ordres j'ai pris 100 sacs de la barge échouée pour remplacer la partie de la cargaison laissée en arrière. Le matin du 13 courant, nous sommes partis à 10 heures et nous avons marché sans encombre toute la journée, nous amarrant à 5 heures du soir, selon les ordres. Le 16 du courant nous partîmes à 8 heures du matin et à 5 heures du soir nous nous sommes échoués; mais comme le fort vent qui soufflait alors rendait le mouvement impossible, nous sommes restés où nous étions pour la nuit. Vendredi matin nous sommes partis à 4 heures, et à 10 heures de la matinée nous avons fait halte pour attendre les autres barges. Nous sommes repartis à une heure de l'après-midi et nous avons encore marché sans encombre, nous amarrant à cinq heures de l'après-midi. Samedi matin nous sommes partis à 5 heures et à 10 heures nous nous sommes échoués, ce qui nous a retardés près de deux heures, les hommes se tenant à l'eau tout le temps. Après cela nous avons fait une bonne course pendant le reste de la